

Chapitre 1. « C'est scandaleux, vous étouffez la découverte du siècle »

Le 29 juin 1988

Ce mercredi-là, les lecteurs de *Monde* découvrent un titre intrigant à la une de leur quotidien : « La mémoire de la matière ». ¹ Un commentaire prometteur l'accompagne : « Une découverte française pourrait bouleverser les fondements de la physique ». Rien de moins.

La lecture de l'article ne peut qu'ébranler l'entendement de tout lecteur ayant un minimum de culture scientifique. En effet « il s'agit ni plus ni moins de découvrir si certains des fondements actuels de la physique, de la chimie et de la biologie doivent ou non être remis en cause. » D'emblée la barre est placée très haut !

En pages intérieures – une page complète est consacrée au sujet – l'article de Jean-Yves Nau et Franck Nouchi décrit les étapes qui ont conduit à cette publication. L'article des deux journalistes est éclairé par trois textes : un texte de J. Benveniste lui-même, une interview de Jean-Marie Lehn, Prix Nobel de chimie, ainsi qu'un portrait de J. Benveniste qualifié « d'enfant terrible de la recherche ».

Pour le lecteur pressé, les propos de J.M. Lehn – tels qu'ils sont rapportés par *Le Monde* – pourraient presque passer pour une approbation. Le Prix Nobel de chimie conjugue le verbe troubler à tous les temps : « Troublé, c'est le moins que l'on puisse dire. Ces résultats sont troublants, très, très troublants. » Une lecture attentive montre toutefois un J.M. Lehn plutôt partagé. Car même s'il s'agit d'une publication dans *Nature* et si « cinq laboratoires se sont associés pour signer un tel travail », le fait qu'il précise par ailleurs « En l'état actuel des connaissances [...] je ne vois pas comment en biologie, en l'absence de molécules, on peut transmettre une information » montre néanmoins sa circonspection.

Le texte de J. Benveniste intitulé « Un autre monde conceptuel » ne s'embarrasse pas quant à lui de précautions oratoires. Comme d'habitude seraient tentés de dire ceux qui connaissent bien le héros du jour. Car pour ce dernier « le changement de mode de pensée n'est pas moins grand que lorsqu'on est passé avec la terre de la platitude à la rotondité ». Et poussant la métaphore à son paroxysme, il n'hésite pas à avancer que « la procédure utilisée s'apparente à celle qui ferait agiter dans la Seine au pont Neuf la clé d'une automobile et puis recueillir au Havre quelques gouttes d'eau pour faire démarrer la même automobile, et pas une autre ». Après avoir exprimé le doute qui sied à tout bon

scientifique – « Nous-mêmes, dès la constatation des premiers résultats, tout au long de cette recherche [...] avons ressenti et ressentirons une angoisse, infime quantité de doute présent quelque part » – il décrit les précautions exceptionnelles qui ont été prises pour que ce doute soit le plus faible possible (reproduction par d'autres laboratoires, procédures à l'aveugle). Il peut ainsi laisser libre cours à son goût inné de la métaphore dans une sorte de bouquet final. Il se prend alors à rêver et se demande si un jour on ne pourra pas, par exemple « transporter son double électromagnétique à l'autre bout du monde ou dans une autre planète ? [...] à partir de l'information passant sous le pont Neuf, reconstituer un diplodocus ou plus simplement y pêcher un poisson électromagnétique, sans arêtes ? ».

Sans faire preuve du moindre mauvais esprit, on ne peut s'empêcher d'évoquer le mot de Pierre Dac : « Lorsque les bornes sont franchies, il n'y a plus de limites »...

Ce même 29 juin, l'Inserm – institut public de recherche dont dépend le laboratoire de J. Benveniste – publie un communiqué de presse plutôt inhabituel dans lequel, après avoir brièvement décrit le contenu de la publication, il rappelle :

« Toute découverte réelle suscite inévitablement l'incrédulité temporaire de la communauté scientifique. C'est à cette communauté qu'il revient de faire le tri, par ses méthodes habituelles d'évaluation où la controverse scientifique a sa place, entre ce qui se révèle en fin de compte n'être qu'illusion et ce qui constitue une réelle avancée des connaissances. Il est clair que l'Administration de l'Inserm se doit, en pareille circonstance de s'en remettre au jugement de cette communauté. Elle considère que la publication, par une revue aussi prestigieuse que *Nature*, des résultats évoqués constitue une étape importante dans le processus d'évaluation ainsi engagé. »²

Comme aux temps antiques de la chevalerie, l'Inserm invite donc les chercheurs à se mesurer dans un tournoi où Dieu reconnaîtra les siens. Pour *Le Monde*, ce texte traduit « l'embarras de l'Institut vis-à-vis de cette publication ».

Toutefois certains indices laissent penser au lecteur attentif du *Monde* – en dehors de toute considération scientifique – qu'il y a quelque chose d'inhabituel concernant ces résultats car il apprend que « *Nature* a décidé non seulement d'accompagner la publication de l'article d'une "réserve éditoriale" mais encore de nommer une commission d'enquête qui se rendra début juillet dans le laboratoire de J. Benveniste ». Pourquoi missionner des enquêteurs *après* la publication se sont probablement demandés quelques lecteurs ? Le contraire

n'aurait-il pas été plus logique ? Mais selon *Le Monde*, cette précipitation soudaine de la revue londonienne suggérait qu'elle était « soucieuse, sans doute, de ne pas passer à côté d'une publication "historique" ». Historique, la publication le fut effectivement. Mais pas exactement dans le sens où semblaient l'entendre les journalistes du *Monde*.

Un mois plus tôt

En fait l'information publiée par *Le Monde* ce jour-là n'est pas vraiment neuve. Ce qui en fait la sensationnelle singularité est la publication des travaux de J. Benveniste dans la revue *Nature*, l'une des plus prestigieuses – si ce n'est la plus prestigieuse – des revues scientifiques. Contrairement à de nombreuses revues qui publient les travaux d'un domaine spécialisé, *Nature* est l'une des rares revues de haut niveau à être multidisciplinaire. A côté des travaux scientifiques qu'elle présente, elle comporte également de nombreuses rubriques – agréables et faciles à lire – sur l'actualité scientifique, des commentaires sur les articles de la semaine (les fameux *News and Views* très prisés des lecteurs), la politique de recherche, la vie des laboratoires ainsi que des offres d'emploi. Elle est par conséquent très lue et est présente dans toutes les bibliothèques des laboratoires et les bibliothèques universitaires. Même s'ils ne se privent pas parfois de critiquer la revue londonienne pour son parti pris et son goût du scoop, la plupart des chercheurs et des étudiants en thèse donneraient cher pour avoir « un article dans *Nature* ». C'est – outre un trophée valorisant dans une liste de publications – l'assurance d'une visibilité certaine.

Un mois plus tôt, *Le Monde* aborde la question des travaux de J. Benveniste dans le domaine des hautes dilutions. En effet, le 27 mai de la même année, ce dernier présente les résultats de son laboratoire au Congrès national d'homéopathie à Strasbourg. Un journaliste du *Monde* est là.

Les résultats de J. Benveniste sont alors rapportés par le quotidien du soir en une manière de répétition générale de l'édition du 30 juin.³ L'accroche de une attire l'œil efficacement en évoquant « Les "molécules fantômes" de l'homéopathie » et en se trouvant précédée du titre : « Une base scientifique pour une discipline contestée ? ». Ici déjà les propos de J. Benveniste sont à la hauteur de l'événement : « soit nous nous sommes régulièrement trompés depuis 3 ans [...], soit nous sommes en face d'une découverte tout à fait extraordinaire, dont on ne peut encore mesurer les conséquences et les bouleversements qu'elle entraînera ». En pages intérieures, un autre sous-titre est rédigé dans le même esprit (« un phénomène mystérieux ») et les paroles de J. Benveniste prononcés à cette conférence ne font qu'ajouter à la tonalité générale plutôt ésotérique :

« On est ainsi amené à parler de "molécules fantômes", d' "empreintes moléculaires" d'une eau ayant conservé le "souvenir" des substances avec lesquelles elle a été en contact. »

Comme on le voit la « mémoire de l'eau » n'est plus très loin. D'ailleurs, c'est à cette occasion que *Libération* titrera ainsi un court article : « Homéopathie : le Pr J. Benveniste démontre la mémoire de l'eau ». ⁴ Ce fut, semble-t-il, la première occurrence de cette expression qui allait faire fortune (elle fut d'ailleurs bien la seule).

Ces articles dans la presse – dans *Le Monde* tout particulièrement du fait de son audience et de son aura de « journal de référence » – jouent-ils un rôle dans la décision de John Maddox, directeur de la revue *Nature*, de publier l'article qui, fait assez rare mais non exceptionnel, est depuis deux ans en discussion entre l'équipe éditoriale de la revue et le laboratoire de Clamart dirigé par J. Benveniste ? C'est selon Jean-Yves Nau « faire trop d'honneur au *Monde* ». ⁵ Mais Bernard Poitevin – qui comme on le verra fut à l'origine de l'introduction des recherches sur l'homéopathie dans le laboratoire de J. Benveniste – n'est pas de cet avis :

« Il est clair que la commission d'enquête aurait dû avoir lieu avant la publication de l'article, afin d'éviter ce qui, d'une façon ou d'une autre, aura un parfum de scandale. L'on ne comprend pas pourquoi le directeur de *Nature* a procédé ainsi. L'hypothèse que je retiens personnellement comme étant la plus probable est qu'il a été irrité par la publication des informations dans le journal *Le Monde* après le congrès de Strasbourg. J'avais personnellement été un peu choqué par cette « publication » prématurée des informations par des journalistes auxquels le silence avait été demandé. Mais cela ne diminue en rien la responsabilité de *Nature* qui aurait dû décider de refuser la publication de l'article, et non de tendre ce piège à l'unité 200 et à son directeur ». ⁶

Suite à l'article du *Monde* de fin mai, J. Benveniste écrit aux deux journalistes Franck Nouchi et Jean-Yves Nau :

« J'étais réticent, vous le savez, pour divulguer ma communication scientifique, réservée à un congrès de spécialistes. Seule la publication dans une revue internationale indiscutée permettra non seulement d'avancer mais de décrire en toute liberté l'ensemble des résultats. Cela dit, l'article reflète assez exactement les problèmes posés par ces faits expérimentaux. Je vous remercie particulièrement d'avoir rapporté nos doutes et angoisses devant des phénomènes aussi bouleversants, et ce d'autant que la

recherche officielle française nous laisse dans une solitude matérielle et morale absolue. »⁷

On le voit la réticence est plutôt molle. La tonalité bienveillante de l'article semble plutôt convenir à J. Benveniste. En effet, ce dernier ne déteste jamais lire des commentaires favorables sur ses travaux. Très pointilleux, il n'hésite pas cependant à écrire aux journalistes s'il considère qu'ils ont rapporté avec imprécision ou inexactitude des faits le concernant. Néanmoins le point intéressant reste ici l'expression claire du seul et unique but de J. Benveniste, à savoir : publier ces résultats dans une revue scientifique de haut niveau, seule solution selon lui permettant de commencer à défricher un nouveau champ de recherche destiné à étudier ces « phénomènes bouleversants ». C'est cette ligne de conduite à laquelle il ne dérogera jamais qui peut expliquer l'enchaînement des événements et pourrait constituer une deuxième explication de la décision de *Nature* de laisser publier le manuscrit sulfureux. J. Maddox déclare en effet que lorsqu'il a écrit à J. Benveniste qu'il ne publierait pas l'article malgré les vérifications faites dans d'autres laboratoires, celui-ci lui a téléphoné pour lui dire :

« C'est scandaleux, vous étouffez la découverte du siècle. Vous faites comme l'Eglise avec Galilée ». Il m'a accusé d'être contre la vérité. J'ai répondu « pourquoi ne proposez-vous pas une explication pour ces résultats contraires à la science normale (*sic*) ? » Et deux ou trois jours plus tard, il m'a envoyé la théorie de la mémoire de l'eau.⁸ J'ai été surpris qu'un directeur d'une unité Inserm puisse bâtir une telle théorie aussi vite ! Et j'étais exaspéré. J'ai décidé de publier le papier.^{9, 10}

« *Le combat de sa vie contre la fausse science* » ?

Selon cette version des faits, le harcèlement auquel se serait livré J. Benveniste en une sorte de « chantage épistémologique » serait venu à bout de la résistance de J. Maddox qui, de guerre lasse, aurait décidé de publier les travaux. On peut s'interroger sur cette explication. On ne devient pas directeur d'une publication comme *Nature* par hasard et on imagine mal quelqu'un à ce niveau de responsabilités prendre une décision importante simplement parce qu'il est « exaspéré ». J. Benveniste se demande si en fait il n'y aurait pas une autre interprétation possible¹¹ :

« [...] peut-être s'agissait-il pour John Maddox de laisser décoller ce qu'il considérerait comme une théorie pseudoscientifique justifiant l'hérétique homéopathie, pour mieux la faire exploser en plein vol. Je me suis toujours demandé si Maddox n'a pas souhaité

livrer le combat de sa vie, soutenu par l'establishment scientifique, contre la "fausse science".»¹²

Et dans une autre circonstance :

« [ils] avaient a priori décidé qu'il ne fallait pas que ça marche. Maddox l'a dit lui-même devant les caméras de la TV britannique¹³ : l'homéopathie est dangereuse, et le fait que les médecins soient fréquemment tentés de prescrire l'homéopathie est une situation très sérieuse. Et il ajoute textuellement : « J'en ai eu des exemples dans ma propre famille ». J'ai vraiment le sentiment qu'il a identifié notre recherche à des enjeux liés à l'homéopathie et qu'il est venu dans notre laboratoire comme un croisé, afin d'extirper cette pseudo-science. »¹⁴

Cette troisième explication – une « croisade contre les fausses sciences » – a peut-être un léger fumet de paranoïa mais elle paraît aujourd'hui l'explication la plus proche de la réalité. Car douze ans après les faits, dans une interview à propos de la sortie de son livre « Ce qu'il nous reste à découvrir¹⁵ », J. Maddox lâche cette réflexion en forme d'aveu au détour d'une question :

« Nous avons publié les travaux de J. Benveniste pour plusieurs raisons. D'abord, *nous étions sûrs qu'il avait tort*, mais c'est aussi un exemple intéressant de la manière dont les chercheurs pouvaient se tromper. Et les enquêtes que nous avons menées à son laboratoire ont montré comment un scientifique de bonne foi pouvait se persuader qu'il avait fait une découverte bouleversante. »¹⁶

Une sorte de punition administrée par le directeur de *Nature* pour l'exemple en quelque sorte. En tout cas un avertissement efficace à l'intention d'autres « scientifiques de bonne foi ». Déjà en septembre 1988 – juste après le tumulte de l'été – une journaliste du *Journal International de Médecine* interroge J. Maddox sur la raison d'avoir publié avant d'enquêter :

« Nous n'avons pas attendu jusqu'aux conclusions de notre enquête pour publier l'article de J. Benveniste, parce que je pense que celui-ci n'aurait pas admis que son article soit publié en même temps qu'un rapport le critiquant. »¹⁷

J. Maddox malmène singulièrement la logique. Si l'enquête était défavorable, on ne voit pas pour quelles raisons l'article devait alors être publié ! En fait dès le 30 juin, c'est-à-dire juste au moment de la publication de l'article mais *avant* la venue des enquêteurs à Clamart, P. Newmark, *Deputy Editor* de *Nature*, avait explicitement admis que le journal auquel il collaborait avait publié en toute

connaissance de cause des résultats que l'équipe éditoriale considérait comme faux :

« Les principaux chercheurs de cette étude sont des scientifiques réputés et leurs résultats ont été confirmés indépendamment par plusieurs laboratoires. *Nous sommes certains que ces résultats sont erronés*, mais nous avons été incapables de les réfuter. Nous avons envoyé une équipe d'experts à Paris afin d'examiner par nous-mêmes ces travaux de recherche, mais en attendant, du fait de la publicité qui a été faite en France à propos de ces résultats, nous pensons qu'il est nécessaire de publier ce manuscrit. »¹⁸

Nature *avance ses pions*

Quelle raison avancer alors concernant l'attitude de *Nature* ? Irritation de voir les résultats diffusés dans la presse ? Exaspération due à la pression permanente de J. Benveniste ? Combat personnel contre l'homéopathie et les « fausses sciences » ? Toujours est-il que, début juin 1988, J. Maddox passe à l'offensive. Et le 3 juin, un fax sibyllin de P. Newmark pose un premier jalon avec prudence, abordant sur la pointe des pieds la question d'une possible vérification sur le site de Clamart où opère l'équipe de J. Benveniste :

« [...] John Maddox m'a demandé de vous contacter afin de savoir s'il serait possible que Walter Stewart passe un jour ou deux dans votre laboratoire afin d'observer la procédure expérimentale grâce à laquelle vos résultats ont été obtenus. Il s'agit de Walter Stewart du NIH à qui nous avons demandé de rédiger un commentaire sur votre manuscrit au cas où il serait publié. Il sera probablement accompagné de James Rondi (*sic*) qui a une certaine expertise dans l'examen des phénomènes extraordinaires. »¹⁹

Il est important de noter qu'il est question ici d'une enquête *avant* une éventuelle publication. La présence de J. Randi est notifiée au conditionnel... avec une coquille. Aucune précision par ailleurs sur les compétences des futurs enquêteurs. Internet n'existe pas encore dans l'état où nous le connaissons aujourd'hui et J. Benveniste en est réduit dans un premier temps aux supputations. Expert en phénomènes extraordinaires ? Pas facile de trouver cette compétence dans les annuaires de scientifiques et de sociétés savantes ! Qui sont donc ces « Rondi » et « Stewart » ? Stewart est un nom courant. Il s'agit probablement de ce même W. Stewart qui a expertisé antérieurement le manuscrit, mais nous n'avons alors pas plus d'informations sur lui. Quant à « Rondi », il m'évoque vaguement quelque chose.

Je finis par retrouver mention d'un certain Randi et non « Rondi » dans l'ouvrage de W. Broad et N. Wade, « La souris truquée »,²⁰ que j'avais lu quelque temps auparavant. Randi est un « magicien ». C'est un « sceptique » professionnel. Il se targue d'avoir convaincu de fraude Uri Geller qui – selon la formule consacrée – « tordait les petites cuillères ».

J. Benveniste demande alors des explications à J. Maddox sur les raisons de cette présence inattendue et plutôt perturbante quant à d'éventuelles intentions cachées de cette commission d'enquête :

« Maddox me répond que nos expériences exigeant de nombreuses manipulations, un prestidigitateur serait à même de détecter une éventuelle erreur durant les manipulations. Pas un moment, je tiens à le souligner, il n'évoque, comme il le fera plus tard, la possibilité d'une tricherie – car là, je me serais évidemment fâché. »²¹

C'est – il faut le reconnaître – une jolie prouesse de casuistique de la part de J. Maddox. C'est surtout un pieux mensonge. En effet, selon M. de Pracontal qui interrogera J. Maddox après l'enquête à propos de la présence incongrue du magicien dans le laboratoire de Clamart²² :

« Maddox m'a déclaré sans ambages que c'est parce qu'il suspectait une fraude qu'il avait fait ce choix inhabituel : "Je pensais sincèrement que quelqu'un jouait un tour à J. Benveniste. C'est pour cela que j'ai demandé à Randi de venir". »²³

Quant à W. Stewart, ce n'est que le 30 juin – jour de la publication de l'article sur les hautes dilutions – que J. Benveniste comprend qui il est. Coïncidence ironique, c'est en effet dans un article du même numéro de *Nature* qu'il apprend que W. Stewart est « enquêteur » dans l'« affaire Baltimore », du nom d'un Prix Nobel américain accusé de fraude (et réhabilité par la suite). Chose étrange, J. Maddox présente alors W. Stewart (ainsi que Feder, le collègue et patron de ce dernier) en des termes peu valorisants :

« Les activités de Feder et Stewart ont été beaucoup critiquées pour plusieurs raisons, en partie parce qu'ils n'ont que peu de publications scientifiques à leur actif, en partie parce qu'ils se sont autoproclamés gardiens de la conscience scientifique et en partie à cause de ce qui apparaît souvent comme une insistance à chercher la petite bête ». ²⁴

C'est à ce moment – c'est à dire lorsque l'article paraît après une bataille « contre *Nature* » de deux ans – que J. Benveniste commence à comprendre qu'il est tombé dans une logique de *scientific misconduct*. Ce doute sur l'intention

qui sous-tend la démarche des enquêteurs – c'est-à-dire en réalité une enquête sur une présumée « mauvaise conduite scientifique » – prends corps lorsque les qualifications des investigateurs sont connues. En effet, ce ne sont pas des scientifiques biologistes qui seront les experts mais un investigateur autoproclamé dans le domaine de la fraude scientifique et un prestidigitateur spécialisé dans la dénonciation des « fausses sciences ». Cette équipée est dirigée par J. Maddox – certes Directeur de *Nature* – mais dont la spécialité fut autrefois la physique. Il est toutefois trop tard pour reculer.

Mais revenons à début juin. Le 13, J. Maddox annonce à J. Benveniste – de façon inattendue – qu'il est d'accord pour publier les résultats. Et comble de l'ironie, c'est maintenant J. Maddox qui presse J. Benveniste ! Ce dernier en effet verrait bien l'article sortir un peu plus tard. Il raconte :

« A la mi-juin 1988, John Maddox, vraisemblablement titillé par les articles de presse consécutifs à ma conférence au congrès d'homéopathie de Strasbourg, me contacte d'urgence alors que je suis en voyage aux Etats-Unis. Il propose de publier l'article à la fin du mois, mais impose une condition supplémentaire : je dois accepter le principe d'une mission d'expertise chargée de vérifier la qualité des expérimentations. Elle serait déléguée dès le mois de juillet à Clamart. Je suis de nouveau surpris par cette exigence inouïe, mais, pris de court et ne voulant pas renoncer alors que je touche au but, je l'accepte. Vu l'urgence, c'est par télécopie que je dois expédier les réponses aux ultimes objections des questions des referees de *Nature*, réponses rédigées dans l'avion qui me conduit au Canada. »²⁵

Et ailleurs :

« Courant juin 1988, j'appelle plusieurs fois Maddox. Et le 13 juin, il m'apprend qu'il est prêt à publier l'article. Je me souviens d'un échange assez vif sur la date de publication. Il me proposait le 30 juin, ce qui nous mettait dans l'impossibilité d'organiser la diffusion de l'information, afin que la presse ne raconte pas n'importe quoi. Je préférerais septembre mais Maddox refusa. »²⁶

La perspective de voir très prochainement le travail publié noir sur blanc dans *Nature* semble éteindre la méfiance de J. Benveniste et de son équipe. Par ailleurs, à ce stade, il paraît difficile de s'opposer à cette enquête. Refuser signifierait que l'on a quelque chose à cacher. L'autorité scientifique de *Nature* qui se veut à la pointe de l'excellence scientifique est très grande et apparaît comme un garant suffisant. D'ailleurs pourquoi s'inquiéter ? Le système biologique tourne correctement dans les locaux de Clamart. Il y a eu ces

expériences impressionnantes à l'aveugle faites sous contrôle d'huissier et décrites dans l'article de *Nature*. Deux autres articles sur les hautes dilutions ont été acceptés, certes dans des revues moins prestigieuses, mais les laboratoires ne passent pas leur temps à tenter de faire publier leurs travaux uniquement dans *Nature*. La procédure de vérification proposée apparaît à ce moment-là plutôt comme une formalité. Peut-être les enquêteurs veulent-ils simplement vérifier que les cahiers de laboratoires sont conformes aux données rapportées dans l'article. Il semble alors difficile de mettre en balance des années de travail et une expertise de quelques jours tout au plus. Si cette expertise est le prix à payer pour avoir un article dans *Nature*, pourquoi pas. Ce serait un dernier effort avant les vacances d'été. Que la vérification qui au départ devait avoir lieu avant la publication soit maintenant prévue après ne semble pas troubler grand monde. Tel est l'état d'esprit qui prévaut au laboratoire de Clamart. Naïveté ? Certainement.

Mais avant d'entamer le récit de la légendaire et controversée enquête de *Nature*, comment en est-on arrivé là ?

Notes de fin de chapitre

¹ *Le Monde*, 30 juin 1988.

² Communiqué de presse de l'Inserm du 29 juin 1988.

³ *Le Monde*, 29-30 mai 1988.

⁴ *Libération*, 30 mai 1988.

⁵ Michel de Pracontal. Les mystères de la mémoire de l'eau, p. 121.

⁶ *Le Médecin Homéopathe* 1988, n°3, p. 40.

⁷ Lettre de J. Benveniste à J.Y. Nau et F. Nouchi du 30 mai 1988.

⁸ J. Maddox prend quelques libertés avec les faits. L'expression « mémoire de l'eau » n'est bien entendu jamais utilisée dans l'article, le terme n'a été forgé que plus tard. De plus, J. Maddox semble laisser entendre que J. Benveniste a élaboré une théorie ayant en quelque sorte l'ampleur de la théorie de la relativité. Il n'y a tout simplement jamais eu de théorie. Nous verrons dans un prochain chapitre que quelques phrases ont simplement été ajoutées à la fin de l'article pour suggérer des pistes de recherche.

⁹ J. Maddox donnera à plusieurs reprises les raisons de sa décision. En 1997, il l'expliquera en ces termes à un journaliste de *La Recherche* : « Voici comment les choses se sont passées. J'ai emporté chez moi le dossier complet pendant un week-end, et j'ai écrit ce qui me semblait une lettre de refus courtoise à Benveniste, et je l'ai envoyée. Quelques jours plus tard, Benveniste m'a appelé et m'a demandé si je me rendais compte que j'étais en train d'étouffer la plus grande découverte de ce siècle. Il était furieux. Je lui ai répondu que son article n'envisageait pas comment les données pourraient trouver une explication dans le cadre de la physique et de la chimie traditionnelles [...]. Il m'a répondu : « Aucun problème », et m'a dès le lendemain envoyé un fax sur la mémoire de l'eau. Puis il m'a à nouveau téléphoné pour me demander si j'allais cette fois le publier. Je lui ai répondu que c'était ridicule, que sa nouvelle explication était encore plus fantaisiste que l'article lui-même. Là-dessus, j'ai perdu patience, et le voilà qui se met à se comparer à Galilée. Alors, je lui ai dit : « OK, nous publions l'article, mais avec un avertissement et si vous nous laissez visiter votre laboratoire ». Et lorsque le journaliste de *La Recherche* lui demande : « Mais encore une fois, pourquoi avoir publié l'article ? », J. Maddox répond : « Je vous l'ai dit, ses prétentions extravagantes m'ont fait perdre mon sang froid ». (J. Maurice. L'hebdomadaire « Nature ». Un sanctuaire de la science en marche. *La Recherche*, juillet-août 1997).

¹⁰ M. Pracontal. Les mystères de la mémoire de l'eau, p.13.

¹¹ Il est possible également que J. Maddox avait alors à l'esprit la démarche de Robert W. Wood, un physicien anglais qui avait relaté dans *Nature* au début du XX^{ème} siècle comment il s'était rendu en France dans le laboratoire de R. Blondlot qui soutenait avoir mis en évidence un nouveau type de rayonnement. Les expériences pour mettre en évidence les hypothétiques rayons N avaient lieu dans l'obscurité. En effet, la méthode utilisée par R. Blondlot était basée sur les variations de l'éclat d'une étincelle électrique, méthode éminemment subjective. Ayant subtilisé un prisme qui jouait un rôle important

dans une expérience, les mêmes résultats positifs continuèrent néanmoins à être annoncés imperturbablement par R. Blondlot et son assistant. Le rapport que fit R.W. Wood dans *Nature* sonna la fin des rayons N. Cet épisode de l'histoire des sciences est devenu un archétype permettant d'illustrer le biais que la subjectivité de l'expérimentateur peut introduire dans des résultats expérimentaux. Les expériences à l'aveugle permettent d'éliminer ce biais. L'histoire des rayons N a été contée et analysée par P. Thuillier (*La triste histoire des rayons N in Le petit savant illustré. Senil*. 1980).

J. Maddox a fait une allusion à cet épisode un an après la visite du laboratoire de Clamart : « En septembre 1904, nous (*sic*) avons demandé au distingué spécialiste en physique R.W. Wood de visiter l'un des laboratoires qui affirmaient alors avoir détecté les rayons N, présentés comme une version plus puissante des rayons X. Ce dernier écrivit : "J'y allai non sans scepticisme, mais avec l'espoir que je pourrais être convaincu du phénomène." Il ne le fut pas. Pure coïncidence, le laboratoire était aussi à Paris (J. Maddox. Plus vrai que « Nature ». *Le Monde* du 26 juillet 1989). Emporté par son désir de tracer un parallèle entre les deux affaires, J. Maddox commet une erreur de géographie. Le laboratoire de R. Blondlot était situé non pas à Paris mais à Nancy. C'est précisément en hommage à sa ville que Blondlot avait appelé rayons N ce « nouveau » rayonnement.

¹² J. Benveniste. Ma vérité sur la mémoire de l'eau, p. 63.

¹³ J. Maddox avait alors déclaré : « J'ai pensé qu'il était important, vu le contexte, qu'il n'y ait pas de délai à la publication. Entre autres considérations, plus on tarderait à commenter l'exposé de Benveniste, plus on courrait le danger – car c'est, à mon avis, un danger – de voir les partisans de la médecine homéopathique se répandre en déclarations, affirmant que leur curieuse façon de soigner était légitimée. » (P. Alfonsi. Au nom de la Science, p. 72).

¹⁴ Philippe Alfonsi. Au nom de la science, p. 34.

¹⁵ Le titre de l'ouvrage de J. Maddox « Ce qu'il reste à découvrir » est d'ailleurs curieux. Ce qui fait la véritable découverte est précisément qu'elle n'était pas prévue.

¹⁶ Cyrille Vanlerberghe. Qui sera le prochain Einstein ? *Le Figaro*, 2 mai 2000 (C'est moi qui souligne).

¹⁷ Joël Le Moigne. Interview de John Maddox. *Le Journal International de Médecine*, n°117 ; 15 au 30 septembre 1988, p. 15.

¹⁸ M.W. Browne. Journal publishes theory in disbelief. *New York Times*, 30 juin 1988 (C'est moi qui souligne).

¹⁹ Fax de Peter Newmark à J. Benveniste du 3 juin 1988.

²⁰ William Broad et Nicolas Wade. La souris truquée. *Senil* (1987).

²¹ P. Alfonsi. Au nom de la science, p. 27.

²² Il semble que la proposition initiale d'intégrer J. Randi au groupe d'enquêteurs soit de W. Stewart (P. Alfonsi, Au nom de la science, p. 89).

²³ Michel de Pracontal. L'imposture scientifique en 10 leçons. *La Découverte* (2001), p. 91.

²⁴ J. Maddox. Can a greek tragedy be avoided? *Nature* 1988 ; 333 : 795.

²⁵ J. Benveniste. Ma vérité sur la mémoire de l'eau, p. 57.

²⁶ P. Alfonsi. Au nom de la science, p. 24.

Portrait croisé n°1

Par Franck Nouchi

« L'enfant terrible de la communauté médicale et scientifique française »

« A cinquante-trois ans, le Docteur Jacques Benveniste est toujours, sous des allures d'adolescent, l'enfant terrible de la communauté médicale et scientifique française. Mal connu du grand public, il cultive non sans élégance, ni naïveté un personnage hors du commun, à mi-chemin du "soixante-huitard" qu'il a été et du tenant de l'*establishment* qu'il espère ne jamais devenir.

« Immigré de la première génération » – son père, originaire de Salonique, est arrivé à Paris en 1925 – ce Parisien, fils de médecin de quartier est, tout jeune, séduit par les voitures de course et ne souhaite qu'une chose : devenir ingénieur automobile. Bachelier à quinze ans, « trop mauvais en mathématiques », il se réfugie dans la médecine.

Ce fut ce qu'on appelait la « voie royale ». Externat, internat des hôpitaux de Paris et clinicat, le futur mandarin a fait une croix sur sa carrière hospitalo-universitaire pour entrer dans le monde de la recherche. L'orage de 68 passé, il quitte la France pour la Californie. C'est à la Jolla qu'il découvre le PAF [...] C'est ensuite le retour en France, en 1973, dans l'équipe du professeur Jean Hamburger puis, enfin, l'autonomie à Clamart, avec la création de l'unité 200 de l'Inserm qu'il dirige depuis 1980 et où cinquante personnes travaillent aujourd'hui sur les mécanismes fondamentaux de l'allergie et de l'inflammation. »

(*Le Monde* du 29 juin 1988)